

aux plus grands savants, existeraient par hasard ! Il y a plus de puissance et plus de savoir dans l'œil d'un homme, dans l'œil d'un certain insecte, où l'on compte jusqu'à 25,000 facettes, que dans tous les charonnages du monde. Et toutes ces combinaisons n'ont pas exigé l'intervention d'un maître-ouvrier ? Sans Dieu, je vous défie de me rendre raison du moindre brin d'herbe, du plus petit grain de sable... m'expliquerez-vous, sans Dieu, les merveilles de l'univers ? Sont-ce vos roues de charrette qui peuvent entrer en comparaison avec le mécanisme sublime du monde, avec l'ordre admirable qui règne dans cette immensité presque infinie ? L'étoile polaire, une de nos voisines, est à plus de quatre-vingt-treize mille milliards de lieues. On en connaît qui sont à près de sept milliards de millions de lieues. D'autres sont perdues si loin dans l'insondable immensité que leur lumière, qui parcourt 77,000 lieues à la seconde, n'est pas encore arrivée jusqu'à nous. Et chacune d'elles est un monde auprès duquel notre terre n'est qu'un grain de poussière. Et leur nombre se chiffre par milliards. Et tout cela manœuvre, va et vient dans l'espace avec une précision que n'a pas la montre la plus perfectionnée, avec une régularité telle que les savants peuvent vous dire que, dans huit jours, dans vingt ans, à telle minute, à telle seconde, tel astre occupera telle place... Le moindre almanach vous donne à coup sûr les éclipses, l'heure du lever et du coucher du soleil et de la lune... Faut-il que cela marche bien ? Et c'est le hasard — mot qui n'a pas de sens — qui aurait fait cela ?

— N'empêche, dit Jean-Pierre troublé, que vous me devez 150 francs.

— Et si je vous les refuse ?

— Je vous ferai envoyer une lettre du juge de paix.

— Je lui montrerai votre reçu.

Jean-Pierre bondit : " Alors, quoi ? un voleur ? "

— Que voulez-vous que cela me fasse s'il n'y a pas de bon Dieu ? Avec vos 150 francs je ferai bombance. Et quand je serai mort, je ne m'en porterai pas plus mal...

Mais non, mon brave Tapard, voici la somme que je vous dois. Je crois qu'il y a un Dieu, voyez-vous ?...

Le lendemain, je rencontrai Jean-Pierre. " Vous m'avez fait passer une fichue nuit, me dit-il. Des cauchemars à n'en plus finir ! Des tas de roues de charrette qui se promenaient toutes seules sur les grandes routes ; et grimpé sur une d'elles, un individu ricanant qui m'emportait 150 francs. Réveillé en sursaut sur mon oreiller, j'ai réfléchi tout le reste de la nuit à votre conversation d'hier. Décidément les blagues qu'ils nous racontent sont stupides. Je crois maintenant, et à n'en plus jamais douter, qu' IL Y A UN DIEU.

Le soleil et la télégraphie sans fil

L'éclipse de soleil du 29 mai dernier a permis de vérifier une fois de plus que la lumière du soleil diminue la portée des ondes électriques.

Il est très connu que la nuit les signaux de télégraphie sans fil sont reçus beaucoup plus aisément, à des distances bien plus grandes que pendant le jour.

En somme l'atmosphère éclairée par le soleil devient en quelque sorte trouble et opaque pour les ondes électriques.

Durant une éclipse de soleil, une partie de l'atmosphère se trouve momentanément à l'ombre : c'est la lune qui joue le rôle de parasol.

Le 29 mai dernier, l'ombre de la lune a couru le long de l'Équateur, traversant successivement l'Amérique du Sud, l'Atlantique et l'Afrique.

En plein Atlantique, à mi-chemin entre le Brésil et le Congo, il existe, dans l'île de l'Ascension, un poste de télégraphie sans fil anglais, de force moyenne ; en ligne droite, il est à 5,000 kilomètres de Paris. La nuit, ses signaux sont perçus aisément par le poste récepteur qui existe à Meudon, près de Paris, à l'Observatoire de physique solaire. Pendant le jour, on ne l'entend jamais. Par une exception à laquelle on s'attendait, on l'a entendu nettement le 29 mai pendant le jour, au moment où l'ombre de la lune couvrait une partie de la région qui s'étend entre l'île de l'Ascension et Meudon ; l'audition a ensuite diminué graduellement, pour s'annuler quand l'ombre se fut éloignée.